

Dossier

Le cinéma par lui-même

Marie-Claude Loiselle

Le cinéma par lui-même
Number 112-113, Fall 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24562ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Loiselle, M.-C. (2002). Dossier : le cinéma par lui-même. *24 images*, (112-113), 4-4.

DOSSIER LE CINÉMA par lui-même

Existe-t-il un art qui s'est autant représenté lui-même que le cinéma, s'interrogeant tantôt sur le processus qui le fait naître, tantôt sur les mythes qu'il engendre, comme s'il ne cessait de s'étonner de sa propre existence et du pouvoir démiurgique qu'il détient? Il y a indéniablement un mystère derrière le cinéma et cela, déjà les tout premiers spectateurs l'avaient éprouvé, qui, devant ces

parcelles de réel irréel, ont cru à quelque magie surnaturelle ou même diabolique. Un siècle plus tard, et malgré que l'on sonne le glas depuis vingt ans d'un art vieilli prématurément, le cinéma n'a rien perdu de son pouvoir de fascination, même auprès des cinéastes eux-mêmes. Combien ont investi l'univers de cet art, perçu comme un extraordinaire champ d'investigation, allant même jusqu'à tenter d'en saper les assises en mettant à nu ses mécanismes? Mais toujours le cinéma s'est révélé comme une énigme impénétrable, qui, ultimement, échappe à toute tentative de le saisir, de le circonscrire, de le dominer par une quelconque emprise rationnelle. Peut-être, en fait, y a-t-il quelque chose de trop troublant, qui heurte notre propension

à départager le vrai et le faux, la vérité et le mensonge, dans le fait que ces images et ces sons issus du réel, parfois si limpides en apparence, puissent à ce point nous plonger dans un monde insondable. Quoi qu'il en soit, depuis presque aussi longtemps que le cinéma existe, des cinéastes ont cherché à en mettre à jour les dessous, tentant d'en pénétrer les arcanes, d'en déboulonner les mythes, le traquant, le scrutant sous toutes ses facettes. Voici donc six regards, six percées vers le cinéma tel que vu par lui-même. ■

MARIE-CLAUDE LOISELLE



For Ever Mozart
de Jean-Luc Godard.



COLL. CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE

Sunset Boulevard
de Billy Wilder.